

La mixité scolaire en hausse

ENSEIGNEMENT Communauté française : l'égalité des chances progresse

► L'enseignement technique flamand est plus inclusif que le général wallon. Mais la ségrégation scolaire est en diminution en Communauté française.

► Il s'agit des deux conclusions majeures d'une étude de l'Institut Itinera que « Le Soir » a pu consulter en primeur. L'augmentation du tronc commun prônée par la ministre Joëlle Milquet est présentée comme une solution « naïve ».

Promouvoir l'excellence tout en veillant à assurer l'égalité des chances : s'il y a bien deux objectifs sur lesquels tout le monde s'accorde dans le secteur de l'enseignement, ce sont ceux-là. En ce qui concerne le premier axe, les derniers tests Pisa s'étaient montrés positifs : en 2012, la Communauté française a vu ses performances augmenter dans toutes les matières (math, sciences, français).

Une nouvelle étude menée par deux chercheurs de l'Institut Itinera apporte une analyse très fine du second axe : celui de l'égalité des chances, plus pompeusement connu sous le nom de la « mixité sociale ». *Le Soir* a rencontré un des deux auteurs de l'étude : Jean Hindriks, économiste à l'UCL. Voici, en primeur, les grandes conclusions de ce travail.

1 La ségrégation sociale baisse en Communauté française. En comparant les résultats belges aux quatre derniers tests Pisa (2003, 2006, 2009, 2012), Jean Hindriks a constaté que la ségrégation sociale, en hausse en Communauté française entre 2003 et 2009, repart à la baisse depuis 2009. Le mouvement est totalement inverse par rapport à celui de la Région flamande (voir graphique ci-contre). *Ségrégation scolaire* : le grand mot cache un concept simple. Il s'agit de la tendance des écoles à avoir un public homogène. En clair, il y a des écoles de riches et des écoles de pauvres.

Donc, cela va mieux. Disons surtout que l'écart de ségrégation entre les deux communautés, flamande et francophone, se réduit. A l'échelle de l'OCDE, la Belgique est tout de même médaille d'argent, avec un taux de ségrégation de 42 %, derrière la Hongrie (47 %).

Concrètement, cela signifie ceci : en Belgique, il faudrait déplacer 42 % des élèves pauvres vers les écoles riches pour

atteindre une mixité sociale. « *On en est loin*, commente Jean Hindriks. *Ceci dit,*

« La ségrégation scolaire est un cancer, on ne s'y attaque pas avec une aspirine » JEAN HINDRIKS

c'est un idéal très difficile à atteindre. Même en Finlande, pourtant une excellente élève, il faudrait déplacer 28 % des élèves défavorisés ! »

2 Un enfant de milieu défavorisé a plus de chances de s'en sortir dans le technique flamand que dans le général francophone. L'économiste s'est intéressé au poids des filières sur la ségrégation sociale. Lorsqu'on décompose les résultats aux tests Pisa, il apparaît sans surprise que la filière générale surclasse la technique, qui elle-même surclasse la professionnelle. Plus marquant : une fois les élèves répartis au sein des filières, le lien entre indice socioéconomique et résultat scolaire s'affaiblit considérablement. « *Très clairement, il s'agit là d'une forme de relégation où les enfants de milieux modestes sont relégués dans les filières faibles* », analyse Jean Hindriks.

Un graphique est particulièrement surprenant : pour les élèves avec indice socioéconomique faible, la filière technique flamande réalise de meilleurs scores que le général francophone. Cette affirmation pose des questions sur la filière générale de la Fédération Wallonie-Bruxelles, notre « *fleuron* » comme l'appelle Jean Hindriks. Et le constat est d'autant plus alarmant que l'enseignement général francophone a déjà relégué la majeure partie des élèves les plus faibles en technique et professionnel...

3 Le tronc commun, une solution naïve. Selon l'étude, les filières ont un impact sur la ségrégation à hauteur de 50 % en Flandre et de 20 % en Communauté

française. Elles expliquent donc le phénomène de manière partielle... Pour l'économiste, cela signifie que l'allongement du tronc commun jusqu'à la fin de la troisième secondaire – une mesure prônée par la ministre de l'Enseignement Joëlle Milquet (CDH) – est une solution « naïve ». Jean Hindriks en appelle à une métaphore médicale pour enfoncer le clou : « *Si la ségrégation scolaire est un cancer, on ne s'y attaque pas*

avec une aspirine ! Or l'allongement du tronc commun n'est rien de plus qu'un petit comprimé. »

En effet, selon l'enquête, les filières ne sont pas le seul facteur de ségrégation. La Belgique a d'autres pratiques (plus) problématiques. Pensez au redoublement et au transfert d'école. Selon Pisa 2012, le taux de redoublement est de 46 % en Communauté française contre 13 % dans l'OCDE. Le pourcentage d'élèves transférés dans une autre école est de 55 % chez nous... alors que la moyenne est de 18 % dans l'OCDE.

4 Stop aux grandes réformes. Les chercheurs de l'Institut Itinera disent stop aux grandes réformes. Pour eux, il faut privilégier les initiatives sur le terrain. Quelques pistes : il est nécessaire d'agir tôt (avant la troisième secondaire, donc...), fort et de manière ciblée. Des exemples étrangers peuvent inspirer le système éducatif belge (voir ci-contre).

Selon Hindriks, il est essentiel de limiter la possibilité de choix des élèves par les écoles, de privilégier les collaborations pédagogiques et le travail en classe et enfin, de valoriser les filières. En ce qui concerne ce dernier aspect, la Flandre s'est lancée dans un processus de remplacement des filières par des grandes options. Une idée à importer de l'autre côté de la frontière linguistique ? ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

POSITIFS

Pologne

Le pays est parvenu à augmenter ses performances scolaires et à enrayer la ségrégation sociale de manière significative en six ans. Il y a eu un grand programme encourageant les parents à lire 25 minutes tous les jours avec leurs enfants. Le projet a été soutenu par les médias et de nombreuses personnalités. Un grand effort a été fourni en termes d'infrastructures.

Angleterre

Le programme d'éducation compensatoire « Excellence in Cities », lancé en 1999, a porté ses fruits. Il couvre un tiers des écoles secondaires anglaises. La mixité sociale a été améliorée mais il a fallu y mettre le prix et réellement cibler les efforts. Les moyens :

tuteurs, unités de soutien scolaire, mutualisation des évaluations entre écoles...

Au Japon, la mixité sociale est bien présente : 30 % des élèves fréquentent des écoles où plus de la moitié des enfants sont issus de milieux défavorisés. Le pays a notamment travaillé sur la taille des classes : le ratio élèves-enseignants est plus élevé dans les écoles défavorisées sur le plan socioéconomique que dans les autres établissements. En clair, il y a moins d'élèves en classe !

NÉGATIF

France

La France a tenté le pari de la diversité en se lançant dans l'expérience ZEP, les zones d'éducation prioritaire. Ce projet n'a eu aucun effet significatif sur la réussite des élèves. Les ZEP ont fait fuir les ensei-

gnants expérimentés et ont creusé les différences entre élèves ZEP et les autres. Un élève ZEP bénéficie d'un financement d'à peine 5 % supérieur à la moyenne.

LEXIQUE

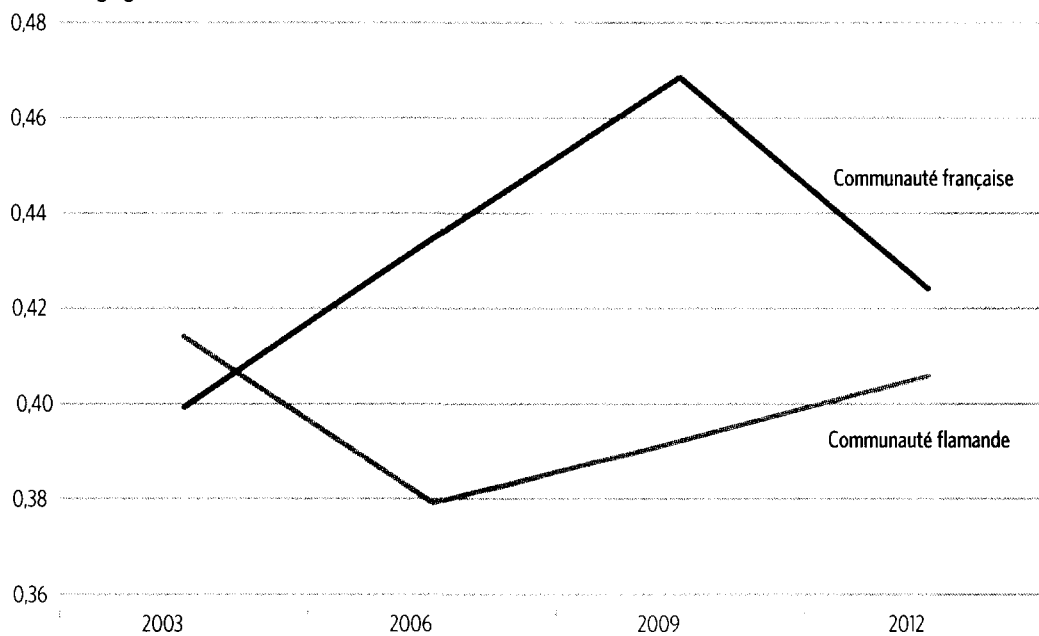
Questions de mots

Mixité sociale Distribution égale d'élèves de milieux sociaux différents dans les écoles. C'est l'inverse de la ségrégation sociale, qui se définit comme la distribution inégale des enfants de milieux sociaux différents dans les établissements.

Tronc commun Proposer un parcours pédagogique similaire à tous les élèves jusqu'à un certain âge. Le projet du nouveau gouvernement wallon (PS-CDH) est d'allonger ce tronc commun jusqu'à la fin de la troisième secondaire.

Evolution de la ségrégation sociale

Taux de ségrégation



Comparaison filière générale francophone et filière technique flamande

Score en sciences

